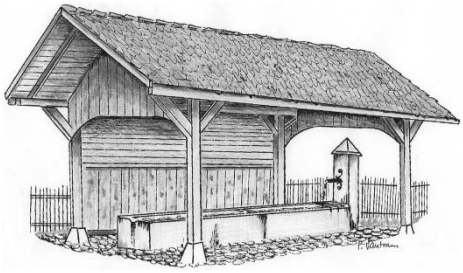

Mémoire de
Confignon

Souvenirs d'enfants de Confignon

Edouard Besson

et

Anne-Marie Echard

Remarque préliminaire

Ce volume regroupe deux témoignages, le frère et la sœur. Mémoire de Confignon a trouvé intéressant de recueillir deux vues différentes de la même époque où la vie de la femme – et de la fille – était bien différente de celle d'aujourd'hui.
Les deux témoignages ayant été relevés séparément, le lecteur pourra retrouver des passages identiques de l'un à l'autre et des compléments selon les parcours de vie.

Daniel Blondin

Avant-propos

Étant né à Confignon, donc à la campagne, pendant la guerre et ayant suivi l'évolution des travaux des champs avec les chevaux vers la modernité et la mécanisation, j'ai aussi voulu retracer l'évolution parallèle de l'enfance à la campagne.
Dans les années 1940 chaque ménage, en dehors des exploitations agricoles et viticoles, vivait dans une petite maison avec un petit potager, quelques poules, des canards, des lapins, un chat, parfois un chien !
Confignon comptait moins de 500 habitants et une dizaine de fermes.
On se déplaçait à bicyclette, en tram, en char à bancs, les pétrolettes étaient rares et les voitures se comptaient sur les doigts d'une main !
En 60 ans notre génération a vécu d'énormes changements.

Édouard Besson

La maison familiale à droite et les dépendances à gauche

La vie à la campagne quand j'étais enfant

Petit constat pour ceux qui sont nés au début des années 1940

Nous sommes nés avant la télévision, avant la pénicilline, avant les produits surgelés, les photocopies, le plastique, les verres de contact, la vidéo et le magnétoscope et avant la pilule !
Nous étions là avant les radars, les cartes de crédit, la bombe atomique, le rayon laser, avant le stylo à bille, avant le lave-vaisselle, le congélateur, la couverture chauffante, avant la climatisation, avant les chemises sans repassage et avant que l'homme ne marche sur la lune. !
Nous nous sommes mariés avant de vivre ensemble. La vie en communauté se passait au couvent. Le « fast-food » était un menu de carême pour les anglais et un « big-mac » était un grand manteau de pluie. Il n'y avait pas de mari au foyer, pas de congé parental, pas de télécopie, ni de courrier électronique !
Nous datons de l'ère d'avant les HLM et d'avant les « pampers ». Nous n'avions jamais entendu parler de modulation de fréquence, de cœur artificiel, de transplant, de machine à écrire électronique, ni de jeunes gens portant des boucles d'oreille !
Pour nous, un ordinateur était quelqu'un qui conférait un ordre ecclésiastique, une puce était un parasite et une souris une proie pour les chats. Les paraboles se trouvaient dans la bible, pas sur les toits. Un site était un point de vue panoramique. Un CD-ROM nous aurait fait penser à une boisson jamaïquaine, un joint empêchait un robinet de fuir, l'herbe était pour les vaches et les cassettes servaient à ranger les bijoux. Un téléphone cellulaire aurait été installé dans un pénitencier. Le rock était une matière géologique. Un gay était quelqu'un qui faisait rire et made in Taïwan était de l'exotisme !
Mais nous nous sommes adaptés à tous ces changements.
D'ailleurs, nous sommes prêts à recevoir MMS et SMS, mais pas encore à entrer en EMS !

Edouard Besson

La population de Confignon

En 1941 Confignon comptait 484 habitants majoritairement agriculteurs. Ils vivaient dans une dizaine d'exploitations agricoles qui étaient des fermes polyvalentes. Les paysans cultivaient généralement une parcelle plus ou moins grande de vigne, certains faisaient du maraîchage, mais possédaient aussi quelques vaches, dont le lait était porté à la laiterie matin et soir. Ils possédaient un ou deux chevaux pour les travaux des champs et quelques-uns élevaient des moutons et des chèvres.
Dans chaque ferme on engraissait quelques cochons et on possédait une basse-cour et des lapins destinés essentiellement à sa propre consommation. Des chats pour chasser les nuisibles et parfois un chien pour garder la maison. Ces animaux étaient nourris avec les restes de la table !

Les maraîchers occupaient la plaine de l'Aire et cultivaient les légumes courants, tels que pommes de terre, choux, carottes, salades, poireaux, etc… qu'ils vendaient sur les marchés de Genève.
Les femmes, très majoritairement femmes au foyer, s'occupaient des enfants, des tâches ménagères, de leur jardin et des petits animaux. Elles participaient aussi aux travaux des champs et de la vigne.
Il fallait se rendre à Bernex pour trouver une boulangerie, une boucherie, une épicerie, une forge, un maréchal ferrant ou un tonnelier. Il n'y avait aucun magasin dans le village.
Mais Confignon avait son salon de coiffure et toutes les semaines la coiffeuse se rendait à l'Asile de Loëx pour couper les cheveux et coiffer les personnes âgées.
Le menuisier-charpentier fabriquait, entre autres, tous les cercueils de la région. Un maçon et un plâtrier-peintre, artisans indispensables, assuraient l'entretien des maisons du village.
Trois maîtres, maîtresses d'école (aussi appelés « régent ou régente »), venus d'ailleurs dans le canton, étaient les « titulaires de classes ». Un enseignant était logé dans l'école.
Les écoliers fréquentaient une des trois classes à trois niveaux de l'école communale.
Curé de la paroisse de Confignon, mais aussi de Perly-Certoux et Onex pendant 40 ans, Monseigneur Comte et sa sœur habitaient le presbytère à côté de l'église.
Le médecin, le Dr. Bieler recevait les patients à domicile, au N°3 chemin sur Beauvent. Il visitait ses malades dans toute la Champagne le matin, consultait l'après-midi et refaisait une tournée le soir.
À part de rares familles aisées, la majorité des habitants vivaient modestement et faisaient attention à leurs dépenses.
On se nourrissait essentiellement avec les productions du jardin et des élevages.
On n'achetait que le strict nécessaire dans les magasins de Bernex : le café, qu'on torréfiait à la maison et qui était moulu à la main avec le moulin qu'on coinçait entre les jambes. Tâche que les enfants aimaient accomplir !
On s'y procurait aussi le sucre, le sel, le poivre, les allumettes et de la farine pour les familles qui ne cultivaient pas de blé, le savon de Marseille pour la toilette et le savon noir, des cristaux de soude pour la vaisselle et l'entretien de la maison.
Ceux qui ne faisaient pas leur bois étaient obligés de l'acheter, il fallait aussi acheter le charbon et des briquettes pour se chauffer et pour cuisiner.